Document généré le 3 juil. 2025 01:41

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Vers les « sciences du tourisme » ?
Complexité et transdisciplinarité

Boualem Kadri et François Bédard

Volume 25, numéro 1, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1071038ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1071038ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Kadri, B. & Bédard, F. (2006). Vers les « sciences du tourisme » ? Complexité et transdisciplinarité. *Téoros*, *25*(1), 62–64. https://doi.org/10.7202/1071038ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Vers les « sciences du tourisme » ?

Complexité et transdisciplinarité

Boualem Kadri et **François Bédard**

Depuis quelques années, l'intérêt pour le tourisme n'est plus limité à son observation face à une actualité tumultueuse (terrorisme, épidémies, catastrophes naturelles) ; il s'oriente aussi vers la problématique de sa reconnaissance scientifique. Cela soulève néanmoins la question de la perception du phénomène touristique et du mode de construction des connaissances : approche réductrice ou vision globale ? Le présent texte, dernier d'une série de trois (Kadri et Bédard, 2005 : 77-80 ; Kadri *et al.*, 2005 : 62-64), met l'accent sur l'importance d'asseoir la construction des connaissances sur une vision de globalité et de complexité du tourisme qui s'exprime notamment par le biais de grands projets d'aménagement récréotouristique urbain et métropolitain.

Une perception réductrice du tourisme et du touriste

Le tourisme souffre d'une perception réductrice et négative. Sur le plan sémantique, le mot « touriste », dans le Dictionnaire Larousse (2000), identifie celui qui voyage pour son plaisir, mais il sert aussi à qualifier les voyageurs qui choisissent la classe la plus économique (classe touriste) dans un mode de transport donné. Cette perception réductrice du touriste et de la « masse » touristique a été particulièrement bien mise en évidence par l'étude d'Urbain (1991) sur les écrits de scientifiques et de théoriciens des XIXe et XXe siècles. Heureusement, le mot touriste n'est pas utilisé pour qualifier le spécialiste en « iste » qui s'intéresse au tourisme, mais il sert néanmoins à le percevoir négativement par ceux qui partagent la même origine disciplinaire. À ce propos, Stafford (1992 : 44-46) observe que « les sociologues et les économistes (et les autres « istes ») spécialistes de la téorologie[1] sont toujours perçus comme des « touristes » à l'intérieur de leur propre discipline ».

Sur le plan de la définition du tourisme, il existe, depuis plus d'un demi-siècle, une diversité de propositions ; chaque discipline intéressée par l'étude du tourisme élabore une définition propre, mais incomplète et réductrice, démontrant ainsi un certain « déficit sémiologique » (Boyer, 1999 : 22).

Le tourisme et le touriste ont toujours fait l'objet d'une perception réductrice. Dans les décennies 1950-1970, les écrits se concentrent sur le jugement et les critiques envers le tourisme et le touriste (Burgelin, 1967 : 65-96), sur fond d'analyse idéologique de la société (Barthes, 1957 ; Enzesberger, 1964 ; Boorstin, 1963). Si l'on assiste à une reconnaissance du tourisme et du touriste dans les années 1980-1990, l'approche est alors centrée sur une réhabilitation du sens de l'expérience du touriste face au mythe et au modèle du *voyageur* (Urbain, 1991, Amirou, 1995). Dans les écrits nord-américains, l'approche du tourisme et du touriste, en ce qui concerne l'expérience touristique par exemple, met particulièrement l'accent sur la globalité de l'expérience, perçue comme une « production culturelle » de la société (MacCannel, 1999), une totalité complexe « espace–temps-culture » (Jafari, 1987), alors que l'industrie touristique réduit cette complexité à une banalisation par l'offre où tout est inclus (Laplante, 1999). L'approche du tourisme selon une vision de globalité et de complexité est essentielle à la formation des connaissances scientifiques.

Complexité et construction des connaissances dans les sciences du tourisme

Le mode de connaissance et de construction des savoirs se trouve face à deux approches : celle d'une réduction ou parcellisation du phénomène pour mieux le comprendre et celle de l'appréhension globale de l'objet et de sa complexité. Pour le sociologue Morin (1990 : 21), la complexité s'observe selon deux aspects : « Au premier abord, la complexité est un tissu (*complexus* : ce qui est tissé ensemble) de constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple. Au second, la complexité est effectivement le tissu d'événements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas qui constituent notre monde phénoménal. »

Le tourisme est observé aujourd'hui comme un objet complexe où interagit une pluralité de dimensions et de disciplines (économie, écologie, sociologie, culture, etc.) et d'acteurs (universités, organismes privés et associatifs, institutions, entreprises). Cette réalité complexe apparaît notamment avec les projets d'aménagement récréotouristique initiés dans les grandes métropoles. À titre d'exemple, nous prendrons le cas de l'aménagement d'un espace de récréotourisme en bordure du centre-ville de Montréal pour lequel un projet de déménagement du Casino de Montréal avait été déposé.

Bien que le projet ait été retiré, l'essentiel, par ce cas précis, reste le même : démontrer notamment la complexité des disciplines liées aux différentes phases d'un projet : l'élaboration, la prise de décision et, si le projet est accepté, sa mise en œuvre. Complexité aussi des enjeux, qui sont unis à différents objectifs, représentés par des acteurs et ce, qu'ils soient en accord ou non avec le projet. L'encadré démontre cette complexité.

Encadré

Un exemple de complexité
Le projet de l'aménagement récréotouristique du bassin Peel à Montréal

Au Québec, à l'été 2005, la société d'État Loto-Québec dépose au ministère des Finances un projet de déménagement du Casino de Montréal, situé actuellement sur l'Île Notre-Dame. Ce projet, élaboré avec le Cirque du Soleil à titre de partenaire artistique, propose un aménagement récréotouristique du bassin Peel, situé dans l'arrondissement Sud-Ouest, un des arrondissements où le taux de chômage est le plus élevé de l'île (Ville de Montréal, 2001 : 31) – changeant ainsi la vocation industrielle du site fortement contaminé.

En plus du casino, le projet inclut un centre de santé, un quai où logeraient des artistes, deux stationnements (un intérieur et un extérieur), un chapiteau pour les représentations du Cirque du Soleil lors de leur passage à Montréal et finalement, à quelques mètres de là, un centre des foires. Ces installations seraient reliées par un monorail. Cet aménagement était toutefois conditionnel au déménagement du Casino. Ce dernier élément a été au cœur de la controverse.

L'annonce de ce projet a entraîné des polémiques, regroupés principalement en quatre enjeux – environnemental (dont l'intégration urbaine), économique, social et culturel – autour desquels se faisaient face l'initiateur du projet (Loto-Québec) ainsi que leurs partenaires et les opposants, représentés en majorité par des organisations communautaires de l'arrondissement du Sud-Ouest. Les enjeux majeurs, nommés précédemment, présentaient chacun aussi bien des impacts positifs (ex : décontamination des sols, réaménagement des berges du bassin, amélioration de la qualité de vie des résidants) que négatifs (ex. : augmentation importante des flux de touristes, augmentation du coût des logements, dépendance au jeu, augmentation de la criminalité). Dans ce contexte, et de façon générale, les objectifs de chaque acteur sont diversifiés : les entreprises privées (touristiques et autres) recherchent une profitabilité ; les citoyens espèrent obtenir une meilleure qualité de vie ; sans oublier les intérêts défendus par les organisations associatives.

D'autres acteurs importants sont intervenus dans ce projet : d'une part, les différents ministères provinciaux, qui doivent considérer tous les impacts et prendre une décision bénéfique pour le plus grand nombre d'acteurs. Le ministère des Finances a d'ailleurs mis sur pied, à l'automne 2005, un comité interministériel qui a eu le mandat de lui faire une recommandation. Le dépôt du rapport s'est fait au mois de mars 2006. Dans l'élaboration de sa recommandation, le président du comité a fait appel à tous les représentants des acteurs concernés par le projet et ceux-ci ont agit comme porte-parole des enjeux et des buts à défendre ; d'autre part, les chercheurs universitaires impliqués dans l'étude des différentes phases du projet. Ces derniers jouent un rôle crucial dans la construction et le transfert des connaissances vers les autres acteurs.

L'intérêt de présenter en exemple un tel projet est de mettre en évidence deux aspects importants : la complexité observée par la diversité des disciplines intervenantes, si l'on se réfère aux divers enjeux soulevés (sociologique, environnemental, économique, culturel, politique, touristique, urbanistique) et la collaboration entre ces disciplines. Cette complexité doit être prise en compte par tous les acteurs impliqués dans un projet afin de leurs assurer une bonne compréhension de la situation.

Myrabelle Chicoine[3]

Cette approche globale de la réalité selon la pensée complexe (Morin, 1990) peut avoir des répercussions importantes sur la construction des connaissances. Elle privilégie la rencontre des disciplines et leur intégration, comme cela se voit déjà dans d'autres sciences telle l'écologie (Morin, 2005).

L'idée de transdisciplinarité, identifiée comme la vision d'ensemble de plusieurs savoirs disciplinaires et leur rapprochement est reconnue et encouragée au Québec dans le cadre de la politique de financement de la recherche, mais pas sur le plan des stratégies universitaires (Lebel, 2005 : 56-62). La rencontre des disciplines ne menace pas le savoir disciplinaire, mais crée une collaboration (Morin, 2005). Pour Godin (2005)[2] de l'INRS-Urbanisation, « un savoir spécialisé ne peut s'acquérir que par un travail intense dans un domaine » et grâce à une collaboration entre disciplines, ce qui s'appliquerait au tourisme.

Le champ de connaissances du tourisme (ou téorologie pour Stafford) peut alors être identifié comme un espace d'intégration d'approches multidimensionnelles des niveaux de la réalité complexe que représente le tourisme : « La téorologie se définira par cette capacité d'intégrer des éléments disparates liés à l'espace et au temps, à l'économie et à la politique, à la psychologie et à gestion et enfin à la culture et au patrimoine. » (Stafford, 1992 : 44-46) Cette intégration et cette collaboration de diverses disciplines forment le champ des « sciences du tourisme ».

La formation et la recherche universitaires doivent refléter la prise en charge scientifique de cette réalité complexe du tourisme. Ainsi, les programmes universitaires ne peuvent se réduire à une recherche appliquée qui fragilise l'évolution et la construction des connaissances et reste souvent prise entre l'intérêt socioculturel et l'intérêt économique. L'intérêt pour une recherche théorique et l'identification des problèmes (Stafford, 2003) du tourisme est fondamentale. Par ailleurs, le développement de programmes internationaux qui associent une démarche globale et transdisciplinaire contribuerait à la construction des connaissances et à la reconnaissance scientifique du tourisme, autrement dit aux sciences du tourisme. Ces problé-

matiques figurent au programme de l'atelier formation et e-formation des premiers Rendez-vous Champlain sur le tourisme qui se tiendront à La Rochelle en mai 2006. La deuxième édition de ces rendez-vous aura lieu au Québec en 2008, dans le cadre du 400e anniversaire de la fondation de Québec. Soulignons que Les Rendez-vous Champlain ont pour ambition de valoriser et de contribuer à dynamiser la recherche franco-québécoise par une approche pluridisciplinaire et comparatiste.

Conclusion

La construction des connaissances en tourisme fait face à un certain nombre de problèmes, dont : 1) une perception réductrice : le tourisme et le touriste traînent encore une image peu reluisante en général, y compris pour le spécialiste lui-même ; 2) une analyse privilégiant plus l'approche d'applications que la recherche théorique (diagnostic des problèmes essentiels du tourisme, critique des paradigmes) ; 3) un phénomène sociétal complexe réduit soit à la dimension du voyage (industrie, organisation), soit à celle du voyageur (motivation).

Ces quelques exemples expriment la complexité du phénomène touristique, lequel, pour être appréhendé, requiert une collaboration des diverses disciplines intéressées aux problématiques de ce phénomène. Les « sciences du tourisme » incarnent l'expression de cette collaboration.

Boualem Kadri *est adjoint de recherche au Centre international de formation et de recherche en tourisme (CIFORT) et chargé de cours au Département d'études urbaines et touristiques, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal.*

François Bédard *est directeur du CIFORT et professeur au même département.*

Notes

1 Pour Jean Stafford, la téorologie, du grec *teoros* qui veut dire le « voyage », est le champ d'étude et de construction des connaissances scientifiques du tourisme.

2 Cité par Lebel, Johanne (2005 : 56-62).

3 Myrabelle Chicoine est adjointe à la rédaction de la revue Téoros et étudiante à la maîtrise en Études urbaines de l'Université du Québec à Montréal. Son sujet de mémoire porte sur le processus décisionnel du projet de déménagement du casino de Montréal.

Bibliographie

Amirou, Rachid (1995), *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.

Barthes, Roland ([1957] 1970), *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 247 p.

Boorstin, Daniel J. (1963), *L'image ou ce qu'il advint du rêve américain*, Paris, Julliard.

Boyer, Marc (1999), *Le tourisme de l'An 2000*, Presses Universitaires de Lyon, France, 265 p.

Braud, Philippe (2002 [6e éd.]), *Sociologie politique*, Paris, L.G.D.J., 680 p.

Burgelin, Olivier (1967), « Le tourisme jugé », *Communications*, Dossier Vacances et tourisme, p. 65-96.

Enzesberger, Hans Magnus ([1964] 1973), « Une théorie du tourisme », dans *Culture ou mise en condition ?*, Collection 10/18, Paris,

Fortin, Robert (2005 [2e éd.]), *Comprendre la complexité. Introduction à la méthode d'Edgar Morin,* Préface d'Edgar Morin, Presses de l'université Laval et L'Harmattan, 266 p.

Hoerner, Jean-Michel (2002). « Pour une nouvelle définition du tourisme », *Espaces*, nº 224, mars, p. 15-20.

Jafari, Jafar (1987), « Le système du touriste : Modèles socioculturels en vue d'applications pratiques et théoriques », *Revue Loisir et Société*, vol. 11, nº 1, printemps, Presses de l'Université du Québec (traduction de Marc Laplante).

Kadri, Boualem, et François Bédard (2005), « Vers une science du tourisme ? », *Téoros*, vol. 24, nº 2, p. 77-80.

Kadri, Boualem, Myrabelle Chicoine, et François Bédard (2005), « Vers une science du tourisme ? La contribution des revues *Téoros* et *Loisir et Société* », *Téoros*, vol. 24, nº 3, p. 62-64.

Laplante, Marc (1999), « L'expérience touristique dans une société nomade », *Téoros*, vol. 18, nº 3, automne, p. 17-21.

Lebel, Johanne (2005), « Transdisciplinarité : Une vision globale pour des défis globaux », *Découvrir*, de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), vol. 26, nº 3, mai-juin, p. 56-62.

MacCannel, Dean (1999), *The Tourist. A New Theory of the Leisure Class*, Berkeley, University of California Press, 231 p.

Morin, Edgar (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Éditions ESF, 158 p.

Morin, Edgar (2005 [2e éd.]), « Préface », dans Robert Fortin (dir.), *Comprendre la complexité. Introduction à la méthode d'Edgar Morin*, Presses de l'université Laval et L'Harmattan, 266 p.

Stafford, Jean (1992), « Connaissances en tourisme et reconnaissance sociale », *Téoros*, vol. 11, nº 2, printemps-été, p. 44-46.

Stafford, Jean (2003), « La crise de la recherche en tourisme : La solution est dans les problèmes », *Loisir et Société*, vol. 26, nº 1, printemps, p. 87-95.

Urbain, Jean-Didier (1991), *L'idiot du voyage*, Paris, Éditions Plon.

Ville de Montréal (2001), Annuaire statistique des arrondissements de la nouvelle ville de Montréal, 98 p.